MARK KNOPFLER

L'analyse d'une œuvre

BARDE CELTIQUE • GUITARE HÉROS
MÉLODISTE SENSIBLE • SUPERSTAR

Tome **2**

La carrière solo

Premier volet (1990 – 2003)

Richard Koechli

tredition®

Mentions légales

© 2026 Richard Koechli **www.richardkoechli.ch/fr**
Contact e-mail : info@richardkoechli.ch

Édition originale allemande écrite par: Richard Koechli

Traduction française: Richard Koechli, Evelyne Rosier, deepL.com
L'auteur est originaire de Suisse (donc les réglementations linguistiques particulières de la Suisse romande s'appliquent)

Mise en page: Richard Koechli
Certaines parties des éléments graphiques sont sous licence :
shutterstock.com 2473379703 / 2444015075 / 1122083075

Impression et distribution au nom de l'auteur :
tredition GmbH, Heinz-Beusen-Stieg 5, 22926 Ahrensburg, Allemagne

ISBN 978-3-384-85524-4 (livre de poche)
ISBN 978-3-384-85525-1 (couverture rigide)

L'œuvre, y compris ses parties, est protégée par le droit d'auteur. L'auteur est responsable du contenu. Toute utilisation n'est pas autorisée sans son accord. La publication et la distribution sont effectuées au nom de l'auteur qui peut être contacté à l'adresse: Richard Koechli, Seehalde 22, CH-6243 Egolzwil (Suisse). Adresse de contact conformément au règlement européen sur la sécurité des produits: info@richardkoechli.ch

Merci à tous ceux qui m'ont aidé à écrire ce livre! **Producteurs exécutifs:** Walter Köchli (mon père), Dr. H-G. Damert. **Sponsors:** Alain Botella, Marcel A. Fuchs, Mathias, Monica Gassner-Rusconi, Otti Wiederkehr, René Buri, Stefan Bachmair, Michael Lohr. **Je voudrais également remercier:** Hape Schuwey (mon manager). Tous les journalistes, médias, fans et collectionneurs qui m'ont permis d'en apprendre davantage sur Mark Knopfler et sa musique (j'ai mentionné les sources aussi précisément que possible dans le livre). Hanspeter Kuenzler et Miguel Cid pour le magnifique interview avec Mark Knopfler. Mark Knopfler pour l'œuvre de sa vie, ses compagnons pour leur soutien. Tous ceux qui m'inspirent et me donnent de la joie dans la vie chaque jour, en particulier mon amour Evelyne Rosier, mes parents Walter et Marlise Köchli, mon groupe Blue Roots Company, et bien sûr notre Dieu trinitaire et tous les bons esprits.

Sommaire

Préface 9
Ce qui change dans le tome 2 10

Mark Knopfler suivrait-il toujours cette voie aujourd'hui? 13
Réflexions sur l'art, l'humanité – et les gnomes numériques 13
Les gnomes numériques 14

Les «années country»: une phase de transition 21
Chet Atkins 23

«Neck and Neck» –
Chet Atkins & Mark Knopfler (1990) 29
Mark Knopfler à propos de Chet Atkins 30
Chet Atkins à propos de Mark Knopfler 31
«Poor Boy Blues» 35
«Sweet Dreams» 41
«There'll Be Some Changes Made» 44
«Just One Time» 51
«So Soft, Your Goodbye» 53
«Yakety Axe» 56
«Tears» 59
«Tahitian Skies» 61
«I'll See You In My Dreams» 65
«The Next Time I'm In Town» 69

«Missing...Presumed Having a Good Time» –
Notting Hillbillies (1990) 74
«Railroad Worksong» 87
«Bewildered» 92
«Your Own Sweet Way» 94
«Run Me Down» 97
«One Way Gal» 102
«Blues Stay Away From Me» 109
«Will You Miss Me» 116
«Please Baby» 118
«Weapon Of Prayer» 122
«That's Where I Belong» 127
«Feel Like Going Home» 130
La tournée des Notting Hillbillies 138

«On Every Street» (Dire Straits, 1991) 147
Les chansons titre par titre 151

«Golden Heart» (1996) 157
«Darling Pretty» 184
«Imelda» 188
«Golden Heart» 191
Comparaison simplifiée des degrés (gestes mélodiques) 199
«No Can Do» 202
«Vic and Ray» 204
«Don't You Get It?» 208
«A Night in Summer Long Ago» 210
«Cannibals» 215
«I'm the Fool» 223
«Je Suis Désolé» 226
«Rüdiger» 234
«Nobody's Got the Gun» 242
«Done with Bonaparte» 245
«Are We in Trouble Now» 252
Les outtakes de «Golden Heart» 255
Le bilan de «Golden Heart» –
entre mythe du groupe, identité solo et présent numérique 257
La tournée «Golden Heart» – l'épreuve décisive sur scène 260

Deux nouvelles incursions dans la musique de film 263
«Wag the Dog» (1998) 264
«Metroland» (1999) 265

«Sailing to Philadelphia» (2000) 268
L'interview exclusive avec Mark Knopfler 274
L'interview dans sa version originale en anglais 275
La traduction française de l'interview 293
«What It Is» 312
«Sailing to Philadelphia» 313
«Who's Your Baby Now» 315
«Baloney Again» 316
«The Last Laugh» 318
«Silvertown Blues» 320
«El Macho» 321
«Prairie Wedding» 322
«Wanderlust» 327

«Speedway at Nazareth» 329
«Junkie Doll» 331
«Sands of Nevada» 334
«One More Matinee» 336
La polémique autour de la chanson «Do America» 338
Le bilan de «Sailing to Philadelphia» – Un succès durable 340
La tournée live «Sailing to Philadelphia» –
Les voiles sont hissées pour un tour du monde 342

Au service des maîtres –
Mark Knopfler sur les albums hommage 346
«Timeless – A Hank Williams Tribute» (2001) 347
«Good Rockin' Tonight – The Legacy Of Sun Records» (2001) 352

«A Shot at Glory» (2002) 359
«He's the Man», «Say Too Much» 362
«All That I Have in the World» 363

Mark Knopfler and Friends –
Les concerts caritatifs de l'été 2002 367
Une mini-réunion de Dire Straits? 368

«The Ragpicker's Dream» (2002) 370
«Why Aye Man» 378
«Devil Baby» 383
«Hill Farmer's Blues» 390
«A Place Where We Used To Live» 392
«Quality Shoe» 393
«Fare Thee Well Northumberland» 395
«Marbletown» 399
«You Don't Know You're Born» 404
«Coyote» 406
«The Ragpicker's Dream» 407
«Daddy's Gone To Knoxville» 411
«Old Pigweed» 413
Le bilan de «The Ragpicker's Dream» –
Des sons doux, une empreinte durable 416

Mot de la fin 419

Plus de Richard Koechli 421

Préface

Mon concept pour le tome 2 reste identique dans son essence: Explorer l'œuvre de Mark Knopfler, la mettre en résonance avec l'histoire de la musique, la célébrer – pour en faire un récit vivant et passionné. Ce n'est volontairement pas un livre illustré; seule la musique occupe le devant de la scène.

Au centre sont les histoires et les messages de ses chansons, la poésie des textes, les mélodies, l'art de la guitare, le travail en studio, les tournées, certains projets marquants – et la place que tout cela occupe dans l'histoire de la musique.

Le tome 1 était consacré à la jeunesse de Mark Knopfler et à l'histoire des Dire Straits. Le tome 2 reprend là où le groupe s'est arrêté – et s'ouvre sur la carrière solo de Knopfler. Ses racines musicales continuent bien sûr de nous intéresser. Mais puisqu'elles ont été largement explorées dans le premier tome, les projecteurs seront désormais braqués sur ce qu'il en a fait: une œuvre personnelle, singulière, immédiatement reconnaissable.

Le regard à partir duquel j'écris est multiple: celui du mélomane, de l'auteur, du journaliste – et celui du musicien professionnel. C'est pour cette dernière raison que je laisse effleurer également, par touches discrètes, mon propre parcours de guitariste, chanteur et auteur-compositeur – afin d'approcher l'œuvre de Knopfler avec davantage de précision, mais aussi avec une compréhension plus intime.

Écrire sur la musique ne peut avoir qu'un seul dessein: approfondir le lien qui nous unit à elle, et découvrir sans cesse, au cœur d'une œuvre, des détails nouveaux, des dimensions insoupçonnées. Un livre consacré à la musique n'existe pas pour lui-même – il se met au service de l'art. La musique doit

être écoutée; c'est seulement ainsi qu'elle peut atteindre ce qu'il y a de plus intime en nous. Voilà pourquoi je propose régulièrement, au fil des pages, des repères d'écoute et des vidéos accessibles en ligne – sans QR codes, simplement par les titres mentionnés (en italique). La lecture devient ainsi un voyage résolument multimédia.

Ce qui change dans le tome 2

En guise d'ouverture, je me penche sur l'album enregistré avec Chet Atkins («Neck and Neck») ainsi que sur le projet The Notting Hillbillies – deux passerelles entre Dire Straits et l'entrée définitive de Mark Knopfler sur la voie solo. À la demande de nombreux lecteurs, je reviens également sur le dernier album de Dire Straits, «On Every Street», cette fois de manière rigoureuse, titre par titre – car lui aussi annonçait en quelque sorte la transition vers l'aventure solo.

Par rapport au tome 1, deux évolutions majeures s'imposent. Premièrement, je ne procède plus à une sélection de titres: chaque album est abordé dans son intégralité, chanson après chanson. Cela augmente certes le volume, mais c'est la seule façon de rendre pleinement hommage à une œuvre dans son ensemble. Deuxièmement, le regard se déplace: musique et textes sont désormais analysés de manière équivalente. L'élargissement du concept se justifie par l'évolution de Mark Knopfler du statut de guitariste vedette à celui de poète sensible.

Cet approfondissement, allié à ma passion du récit, dépasse une fois encore le cadre d'un seul ouvrage. La carrière solo de Mark Knopfler est tout simplement trop foisonnante pour tenir en un unique volume. La bonne nouvelle est donc que le voyage se poursuivra plus tard – avec un troisième tome.

Pour l'heure, je me réjouis de cette deuxième étape de notre voyage. Merci pour votre attention – et pour votre soutien à ce projet: en tant que lectrice ou lecteur, en tant que mécène (les noms figurent dans les mentions légales), ou simplement en le faisant connaître autour de vous.

Cordialement,

Richard Koechli

Mark Knopfler suivrait-il toujours cette voie aujourd'hui?

Réflexions sur l'art, l'humanité – et les gnomes numériques

Vous êtes peut-être impatient de plonger directement dans la carrière solo de Mark Knopfler – dans ce cas, vous pouvez sans hésiter passer au premier chapitre «Les années country: une phase de transition». Si, en revanche, vous disposez encore de quelques minutes, permettez-moi, avant le coup d'envoi, un léger détour par la réflexion.

À la parution du tome 1 et à la lumière de l'accueil qu'il a reçu, plusieurs constats se sont imposés. Il existe bel et bien une communauté mondiale de passionnés de Mark Knopfler et de Dire Straits; la musique franchit les frontières, relie les destins, tisse des liens entre les vies. Et pourtant, selon les langues et les cultures, la réception d'un tel ouvrage varie sensiblement. Il ne s'agit nullement d'un jugement, simplement d'une observation.

Dans l'espace germanophone, l'intérêt fut immédiat, et l'écho, tant dans la presse spécialisée que parmi les lectrices et les lecteurs, particulièrement encourageant. Les Français ont réagi avec davantage d'émotion: d'abord une certaine réserve, puis un enthousiasme d'autant plus vif – au point que, pendant plusieurs mois, mon livre s'est hissé en tête dans différentes catégories Amazon. L'intérêt suscité par les traductions espagnole et italienne est tout aussi réjouissant, et constitue une heureuse surprise, puisque ces éditions n'étaient pas prévues initialement.

Le bilan de l'édition anglaise s'est révélé plus contrasté, bien qu'elle ait également bénéficié d'excellentes critiques, notam-

ment dans le prestigieux magazine BLUES IN BRITAIN. Paradoxalement, c'est précisément sur le plus vaste marché mondial du livre anglophone que quelques attaques malveillantes ont très tôt enclenché une dynamique négative. Ces critiques acerbes reposaient essentiellement sur des attentes erronées à l'égard du livre. Un animateur radio américain, se fondant sur l'une de ces critiques, s'est permis de qualifier mon travail de «poubelle» sur un portail de fans de Knopfler – sans avoir lu la moindre page de l'ouvrage. Il me revient alors en mémoire la chanson de Bo Diddley «You can't judge a book by its cover». Personne n'est tenu d'aimer mon livre, et personne ne doit s'abstenir de le critiquer – bien au contraire: un débat argumenté peut être fécond. Mais précipiter un ouvrage non lu dans l'abîme d'une note d'une étoile contredit précisément cette humanité que nous espérons trouver dans la musique.

Les gnomes numériques

Il existe une autre raison pour laquelle l'édition anglaise du tome 1 n'a, jusqu'à présent, réussi à s'imposer que de manière limitée: les gnomes numériques. L'intelligence artificielle, auréolée de mystère, et la marée de livres qu'elle a mise en mouvement...

Je ne souhaite pas me joindre au chœur alarmiste qui prophétise une fin du monde culturelle sous l'effet de l'intelligence artificielle. L'intelligence numérique est à l'œuvre depuis des années déjà dans de nombreux domaines artistiques – qu'il s'agisse de la promotion des œuvres (réseaux sociaux, Internet) ou, partiellement, de leur élaboration même: dans la production musicale, les systèmes numériques («digital audio») sont utilisés depuis des décennies. La véritable rupture se situe ailleurs: les nouvelles formes d'IA ne se contentent plus d'assister l'être humain dans la réalisation de ses idées, elles

prennent en charge le cœur même du processus – la conception, l'élan créatif, l'engendrement de l'œuvre – parfois en grande partie, parfois presque entièrement, sans intervention humaine.

L'intelligence artificielle ne peut certes pas faire surgir une maison ou une voiture du néant: trop de matière est encore en jeu. Mais dans le domaine de la musique et de l'écriture, le terrain lui est particulièrement propice. Dans ces sphères – et dans bien d'autres activités intellectuelles ou artisanales – l'IA est désormais capable de produire des œuvres qui imitent la puissance créatrice de l'être humain, et cela sur simple pression d'un bouton, à une vitesse vertigineuse.

L'IA peut analyser en quelques secondes un texte complexe de cent pages, en saisir les enjeux et en proposer un résumé cohérent dans n'importe quelle langue. Elle peut imiter une voix humaine ou le son d'un guitariste légendaire avec une précision troublante, générer des variations stylistiques, composer en quelques instants une chanson entièrement arrangée et produite, paroles comprises: «Compose-moi un morceau sur la tragédie de la guerre actuelle en Ukraine, dans le style de Mark Knopfler, avec son son de guitare légendaire, sa voix singulière, et dans l'esprit de 'Brothers In Arms'.»

De telles expériences ont désormais trouvé leur place également dans l'univers des fans de Mark Knopfler. Qu'elles suscitent, à court terme, un certain enthousiasme est parfaitement humain. Tout ce qui nous rapproche d'un artiste que nous aimons ravive le lien qui nous unit à sa musique. Je ne porte ici aucun jugement.

Un jouet fascinant, certes. Mais un jouet dangereux, car il remet en question une tradition millénaire de créativité humaine et réduit à l'absurde la volonté de création et d'expression qui définit l'être humain. Pourquoi un jeune musicien accepterait-il encore la longue traversée nécessaire à l'apprentissage d'un instrument, l'effort patient de perfec-

tionnement, l'affinement progressif d'un langage personnel? Pourquoi vivre intensément, traverser la joie et la douleur, pour transformer cette expérience en art – si une machine semble pouvoir produire quelque chose de comparable en quelques secondes? Et comment, demain, des artistes pourront-ils encore assurer leur subsistance et celle de leur famille grâce à leur travail créatif?

La réponse à la question de savoir pourquoi l'être humain devrait continuer à emprunter ce chemin est en réalité simple: parce que cela l'accomplit et le comble. Celui qui fait générer une chanson par simple pression d'un bouton pourra certes s'amuser un instant avec ce nouveau jouet – mais une œuvre ainsi produite ne saurait combler durablement celui qui l'a commandée. Le sentiment d'avoir façonné, au fil de quarante années de vie et d'efforts, un savoir-faire et une voix propre est unique. Il ne se copie pas. Il ne s'imite pas. C'est cette paix intérieure qui naît lorsque nous regardons notre parcours avec lucidité – lorsque nous contemplons avec une joie tranquille les obstacles franchis et que nous acceptons avec dignité ceux qui sont restés infranchissables, en murmurant simplement: «Au moins, j'aurai essayé.» Pour reprendre les mots de Frank Sinatra: «I did it my way.»

Que le chemin soit couronné d'un succès spectaculaire, comme celui de Mark Knopfler, importe finalement peu. La véritable question est ailleurs: Mark Knopfler choisirait-il toujours aujourd'hui cette voie exigeante? L'IA, en tout cas, la met frontalement en question en lançant ce défi provocateur: «Je peux faire la même chose en quelques secondes!» Celui qui écoute attentivement – on ne voit bien qu'avec le cœur, dirait Antoine de Saint-Exupéry – percevra toujours la nuance, la différence subtile. Mais la tentation est grande de se satisfaire de la surface.

Cette évolution touche également le marché du livre. En particulier dans l'espace anglophone, celui-ci a été envahi

en un temps record par des publications générées par l'IA. On propose désormais des formations promettant d'écrire, produire et publier son propre livre en trois jours. Dans le monde réel de l'écriture, un ouvrage sérieux, porté par une véritable ambition stylistique, exige en moyenne une année de travail – sans compter le talent, l'amour inconditionnel de la langue et, dans le cas d'un livre spécialisé, les connaissances patiemment accumulées au fil des décennies. Et voici que l'intelligence artificielle surgit, balayant d'un revers de main tout cet édifice de valeurs patiemment construit.

Dans notre cas, cela signifie qu'il suffit de fournir quelques indications à l'IA pour qu'elle vous livre, en un clin d'œil, une biographie complète de Mark Knopfler. Est-ce réellement le cas? Absolument. Il y a un an, lors de la parution du tome 1, je m'étais amusé à compter, chez le plus grand libraire du monde (Amazon.com), le nombre d'ouvrages consacrés à Mark Knopfler et manifestement générés par l'intelligence artificielle: il y en avait déjà cinquante – oui, cinquante – dans l'espace anglophone. Vertigineux. Et il est fort probable qu'entre-temps, ce chiffre ait doublé.

Peut-on reconnaître ces livres? Pour l'instant, oui, sans trop de difficulté. Premièrement, leur volume est généralement modeste: la plupart peinent à dépasser la barre des cent pages – et cent pages ne suffisent jamais à embrasser un parcours artistique avec profondeur, sens du détail et véritable passion littéraire. Deuxièmement, la qualité du texte trahit souvent sa nature: les formulations sont correctes, grammaticalement irréprochables, parfois même factuellement justes – mais elles demeurent fades, impersonnelles, sans tension ni souffle. Troisièmement, un test simple permet souvent d'identifier ces publications: le nom de l'auteur. Aucun de ces ouvrages ne porte la signature d'une personnalité reconnue dans le domaine. En revanche, on retrouve fréquemment des noms sous lesquels paraissent, en quelques mois, des biographies de stars de cinéma, de sportifs célèbres, des livres de cuisine ou d'autres titres

opportunistes. Tout est dit: il s'agit de productions en série, publiées à un rythme hebdomadaire dans l'espoir de générer quelques revenus rapides.

Et quel en est l'effet? De nombreux lecteurs potentiellement intéressés par un ouvrage sérieux sur Mark Knopfler ont été rapidement découragés. La prolifération des livres générés par l'IA finit par éroder le désir même de lire, car ces titres apparaissent sur les plateformes en ligne au même niveau que des travaux authentiquement élaborés par des auteurs humains. La transparence fait cruellement défaut. Et il en résulte une forme de lassitude: qui a envie de parcourir des dizaines d'ouvrages pour trouver celui qui a réellement quelque chose à dire?

Mais se lamenter ne sert à rien. Si l'intelligence artificielle est désormais une réalité incontournable, il nous appartient, en tant qu'acteurs culturels, d'apprendre à l'utiliser avec discernement – sans jamais abandonner les rênes du processus créatif. Dans ce livre, aucune phrase n'est générée par l'IA – pas plus que je ne confierai jamais à une machine la composition d'une chanson. Point final. En revanche, dans le domaine de la recherche, les gnomes peuvent prêter main-forte. Les outils d'IA facilitent parfois la collecte de données et de faits, à condition de leur poser les bonnes questions et d'examiner leurs réponses avec un esprit critique. Ce que je fais de ces informations, la manière dont je les hiérarchise, les commente, les relie à mes propres expériences, les inscris dans un contexte musicologique plus large et leur donne une forme narrative – cela demeure mon travail. Le véritable travail d'auteur.

Les gnomes peuvent également se révéler utiles dans la traduction vers d'autres langues; la qualité des traductions assistées par l'IA est aujourd'hui remarquable. À condition d'accepter un véritable travail de relecture et d'affinage, un ouvrage spécialisé peut atteindre un niveau tout à fait satisfaisant. C'est, en somme, un compromis précieux: un

traducteur professionnel consacrerait près d'une année à un livre de cinq cents pages – et son travail mérite pleinement sa rémunération. Pour moi, une telle option serait hors de portée. Grâce aux meilleurs outils de traduction actuellement disponibles, je peux néanmoins publier ce livre en quatre langues. Il ne s'agit pas d'un simple clic: une telle adaptation, avec son travail de révision, exige encore un à deux mois d'effort. Mais elle constitue une alternative réjouissante.

En définitive, l'IA n'est qu'un outil, un instrument. Si certains en abusent, le problème ne réside pas dans l'outil lui-même – sinon il faudrait interdire les couteaux de cuisine, les haches, ou même les mots, dont on sait qu'ils peuvent blesser. L'essence de l'art n'est pas une résistance obtuse au progrès; elle réside dans l'usage intelligent, sensible et créatif des moyens disponibles. Non comme une fin en soi, mais au service de l'œuvre. The song is King, dit-on dans le monde de la musique. Ici, ce serait plutôt: The book is King!

Si Mark Knopfler grandissait aujourd'hui, sa passion créative serait sans doute la même. La manière de concrétiser ses idées s'adapterait probablement à son époque – mais il ne céderait pas à chaque mode technologique; il commencerait simplement par prendre une guitare en main pour raconter une histoire.

Exactement comme il l'a toujours fait. Partons donc à la redécouverte de ces merveilleuses histoires...